

Prédication Matthieu 14

Guerre en Ukraine, inflation, crise de l'énergie, tensions sociales et personnes éprouvés dans leur santé dans notre église... Oui, nous sommes actuellement dans la tempête, une tempête qui risque de durer, et peut être, qui sait, d'autres tempêtes à venir.

Or voici un récit qui nous parle de tempête et ce faisant qui a sans doute quelque chose à nous dire, spirituellement, sur la manière de vivre et de traverser des tempêtes.

Alors nous connaissons peut être mieux un autre récit de tempête, le récit où Jésus est dans la barque avec ses disciples, où il dort au milieu de la tempête et les disciples le réveillent pour qu'il calme la tempête, et qui nous est rapporté par Marc, Luc et Matthieu au ch 8.

Ici, Matthieu nous raconte un autre récit de tempête, où Jésus n'est pas dans la barque et où Pierre va marcher sur les eaux.

Deux récits qu'il ne faut pas confondre et qui ont des enseignements différents.

Je vous propose de parcourir ce récit et de relever et méditer des éléments qui me semblent instructifs et utiles pour nous.

D'abord souligner, comme l'indique le début du texte avec le mot « puis », que ce récit forme un tout avec le récit précédent de la multiplication des pains, et que ces deux récits qui s'enchaînent servent à démontrer la puissance de Jésus sur la création, sur les éléments matériels. En effet, jusque là, pour l'essentiel, la puissance de Jésus s'est surtout manifestée vis-à-vis de la maladie et des démons par les exorcismes. Eh bien ces deux récits nous montre que la puissance de Jésus va plus loin encore puisqu'elle est même capable de multiplier, de créer, de la nourriture, et qu'elle est capable d'apaiser les éléments naturels les plus forts comme la mer et la tempête. Et cette puissance de Jésus qui se révèle est au service de la révélation de qui est sa personne. Ainsi notre récit de conclure par cette exclamation des disciples : tu es vraiment le Fils de Dieu ! Et on peut légitimement penser que cette conclusion vaut pour les deux récits. Pour nous, il est bon à travers ces récits de nous rappeler cette puissance du Christ, de Dieu : qu'il est le créateur et le souverain qui est au-dessus de tout et domine et maîtrise tout. Nous nous sommes bien impuissants mais nous appartenons à Dieu et notre Dieu est le tout puissant ! Amen ? Je pense souvent à ce que dit Dieu à Job, quand à la fin de l'histoire il s'adresse à lui et fait défiler devant ses yeux toutes les créatures les plus effrayantes comme le Leviathan en lui rappelant qu'elles ne sont que des créatures et lui le Créateur et qu'à lui elles ne lui font pas peur. Et manifestement cela rassure Job, un Job effrayé et impuissant par rapporte aux malheurs qui lui arrive. Comme si savoir que ce qui nous effraie n'effraie pas Dieu nous rassurait, car il est le tout puissant.

Deuxième élément de notre récit que je voulais relever rapidement c'est ce renvoi des foules par Jésus, cet envoi des disciples sur la mer, et ce temps de prière seul. On peut comprendre ce renvoi des foules par Jésus de deux manières complémentaires.

D'un côté, on peut comprendre que Jésus, certes bon berger ému par les foules, a besoin de temps seul, à part, au calme. Après tout il est pleinement homme, il n'est pas illimité (d'ailleurs l'Évangile ailleurs en Jn 4 dira que Jésus était fatigué), il a besoin de se mettre un peu à l'écart. Cette vision de Jésus nous le rend proche je trouve, et j'aime à savoir que mon Dieu en Christ est proche, qu'il comprend la fatigue et le besoin de repos. Par là il nous enseigne aussi une sagesse, à savoir que c'est bien d'être au service, de se laisser toucher par les besoins des autres et d'y répondre, mais c'est bien aussi parfois de savoir prendre du temps pour soi, seul, au calme. Sans doute si nos contemporains écoutant cette sagesse y aurait-il moins de burn out, et moins de burnout chez les pasteurs ! C'est vrai, parfois on a tellement le sens de devoir aimer nos prochains qu'on s'oublie.... Ce qui est intéressant aussi c'est ce que fait Jésus pendant ces heures de calme : il prie son Père ! Il se ressource auprès du Père. Cela nous rappelle que le premier ressourcement est celui que nous trouvons en Dieu. Mais on pourrait être étonné : après Jésus est Dieu, quel besoin de prier ? N'est il pas 7j/7 24h/24 connecté à son Père grâce à sa 5G spirituelle ? A nouveau, si Jésus prie, cela nous renvoie au fait qu'il est pleinement homme, et qu'en tant homme il prie. Mais alors, si Jésus a eu besoin de prier, à combien plus forte raison avons-nous besoin de prier, nous qui n'avons pas tjrs la 5G ! Remarquez aussi que, sans doute, vu les heures passées dans la prière, Jésus n'a pas forcément eu besoin de parler pendant ces heures. Sans doute est il resté de longs moments dans le silence, goutant simplement la présence de son Père et la joie de la communion d'amour avec Lui. Et nous ? N'avons-nous pas tendance à trop parler dans nos prières ? Savons nous rester en silence, simplement dans la présence de Dieu ? Après tout, comment Dieu pourrait il nous parler si nous ne nous taisons jamais !

D'un autre côté, on peut comprendre ce renvoi des foules et des disciples d'une autre manière, à la lumière de Jean 6. Jean 6, c'est aussi la multiplication des pains, mais ce texte nous apprend aussi que les foules veulent faire de Jésus leur roi, veulent lui donner un rôle politique, dans une compréhension très courante à l'époque qui voulait que le Messie soit un nouveau David et donc un Roi politique. A la lumière de ce texte parallèle, on peut donc comprendre que Jésus qui n'est ce genre de Messie là renvoie volontairement la foule pour éviter le danger qu'on l'instrumentalise, et sans doute renvoie t'il aussi ses disciples pour qu'ils ne soient pas gagnés par la ferveur de la foule, déjà que leur propre compréhension de qui est Jésus n'est pas encore claire. Jésus donc se préserverait et préserverait le mouvement qui est le sien qui est d'ordre spirituel.

Voici donc la foule partie, les disciples sur la barque au milieu de la mer, et Jésus à l'écart qui prie.... Et voici que la tempête se lève, que la mer s'agite, et que les disciples sont seuls face au danger, eux qui ne savent pas nager.

En regardant ses disciples perdus au milieu de la mer, je me dis que parfois nous aussi on peut avoir cette impression que Dieu nous laisse seuls dans la tempête, qu'il est loin de nous, là bas sur la rive, occupé à autre chose. Mais c'est faux : Jésus sait ce qu'il se passe, peut être même qu'en les envoyant au devant sur la mer il savait qu'il y aurait une tempête, et Jésus arrive à temps pour calmer la tempête. Oui, Jésus, Dieu, arrive

toujours à temps pour nous sortir de la tempête ; c'est vrai que quelques instants nous pouvons avoir l'impression d'être seuls ; mais Dieu sait, et il n'est jamais en retard, il arrive tjrs à temps pour nous sortir de nos mauvais pas. Amen ?

On remarquera que les disciples, sur le coup, quand Jésus arrive marchant sur la mer, ne le reconnaissent pas et le prennent pour un fantôme. En même temps, on peut les comprendre : ils viennent d'enchaîner une longue journée avec la foule, une nuit blanche, il fait nuit, ils sont fatigués, et accessoirement quelqu'un marche sur l'eau ce qui n'est pas très normal... Et en même temps je me demande : est ce que parfois dans nos vies Dieu se manifeste mais nous ne le reconnaissons pas tout de suite ?

...

Non Jésus ne laisse pas ses disciples seuls dans la tempête : il vient les rejoindre miraculeusement. Et quelle est la première parole qu'il leur dit ? ... « N'ayez pas peur, c'est moi ». « N'ayez pas peur. C'est moi ».

N'ayez pas peur.

J'avais remarqué une fois en scannant la Bible du début à la fin, que ce « N'ayez pas peur », est sans doute une des choses que Dieu dit le plus souvent aux êtres humains quand il s'adresse à eux. Et cette parole est rarement un reproche : il y a, à vue humaine des raisons d'avoir peur, ici cette tempête qui menace de faire chavirer la barque. Jésus ici n'accuse pas ses disciples d'avoir peur mais il les rassure, il leur apporte une parole de réconfort. Et combien nous aussi nous avons besoin, face à tout ce que nous traversons de difficile, de cette parole, de cette promesse : n'aie pas peur.

Et ce « n'aie pas peur » n'est pas la méthode couet, non, cela s'appuie sur le fondement de la présence de Dieu : « C'est moi ». Si nous pouvons vaincre la peur, c'est grâce à la présence de Dieu. C'est fondamentalement la présence de Dieu qui chasse nos craintes, car si Dieu est là avec nous, alors que peut-il nous arriver de si grave ? Rien.

...

Voici donc les disciples rassurés par la présence du Maître, mais voici que Pierre, forcément Pierre me direz-vous, vu son caractère un peu intrépide, demande à rejoindre Jésus sur la mer et va alors marcher sur les eaux vers Jésus.

Alors certains commentateurs estiment que ce récit ne doit pas constituer un exemple pour nous et qu'il a juste pour vocation de montrer l'immaturité et l'impulsivité de Pierre.

Cette interprétation ne semble pas juste, car après tout c'est Jésus qui va appeler Pierre et car ce que Jésus reproche à Pierre ce n'est pas d'avoir voulu marcher sur les eaux mais c'est son manque de foi. Et ainsi ce récit est bien un exemple, un exemple de foi et de non foi.

La première chose qui me frappe c'est cette idée que Pierre a eu de marcher sur l'eau. Non mais franchement, quelle idée ! Et je me dis : qu'est ce qui a pu se passer dans la tête de Pierre pour croire que lui aussi pouvait marcher sur l'eau ? J'ai entendu d'un

auteur, et ca me semble intéressant, la chose suivante : si Pierre a cru pouvoir marcher sur l'eau comme Jésus, c'est tout simplement car Pierre est un disciple de Jésus et que le propre d'un disciple c'est d'en arriver à être et à faire comme le Maître. Tel Maître tel disciple. Dans le sens inverse, si Jésus a choisi Pierre comme disciple, c'est qu'il a confiance que son disciple peut faire comme Lui. Donc oui, si mon Maître marche sur l'eau alors, comme je suis son disciple, moi aussi je peux marcher sur l'eau. De ce point de vue je trouve utile pour nous de nous rappeler qu'être disciple c'est devenir comme son Maître, dans ce que nous sommes et ce que nous faisons. Jésus en Jean dans son discours d'adieu ira même plus loin puisqu'il dit à ses disciples, à nous, que non seulement ils feront la même chose que lui mais qu'ils feront même des choses plus grandes encore que lui ! Alors forcément, ca nous met au défi : croyons nous que nous pouvons faire comme le Maître et laissons nous une distance injustifiée entre Lui et nous ?

Une autre manière d'interpréter cette marche de Pierre sur les eaux, plus allégorique mais intéressante, c'est d'y voir une image du fait de sortir de sa « zone de confort ». La « zone de confort » ici, c'est la barque, où les disciples sont en sécurité, et Pierre en sortant de la barque et en marchant sur les eaux vers Jésus sors de la zone de confort pour s'aventurer dans une zone où il n'a pas ses sécurités habituelles... Et Pierre, par son exemple, nous invite nous aussi à sortir de nos zones de confort. Notre zone de confort, matérielle, intellectuelle, spirituelle, c'est au fond nos petites habitudes, notre petite routine, notre train-train, dans lesquels nous avons nos sécurités et nos repères. En soi, ce n'est pas mal d'avoir des habitudes, des sécurités ; on en a tous besoin et on ne pourrait pas vivre constamment autrement dit. Mais le risque spirituel, c'est que dans notre zone de confort, du fait que nous connaissons, eh bien nous risquons de compter sur nous-mêmes et non sur Dieu, nous risquons d'avoir d'autres sécurités que Dieu. L'intérêt de sortir parfois de notre zone de confort, c'est que cela nous ramène à la dépendance à Dieu. Du coup, il est bon de se demander parfois : est ce que je ne suis pas un peu trop dans ma zone de confort ? Est-ce que Dieu ne m'appelle pas comme Pierre à sortir de ma zone de confort ? Est-ce que nous Eglise ne sommes nous pas trop dans notre zone de confort ? Dieu ne nous appelle-t-il pas à sortir de notre zone de confort ?

A cet égard, la deuxième chose que je remarque c'est que Pierre a attendu la permission de Jésus et que c'est Jésus qui a demandé et donné l'ordre à Pierre de le rejoindre sur l'eau. Autrement dit, pour moi, ca dit qu'il est dangereux de nous aventurer dans des choses extraordinaires de notre propre initiative, sans consigne de la part de Dieu. Au contraire, comme le montre l'exemple de Pierre ici, nous pouvons désirer faire des choses extraordinaires, mais il faut le demander à Dieu et que Dieu lui-même nous le demande. Autrement, c'est courir au désastre.

...

Mais voilà, si Pierre plein de foi marche miraculeusement sur l'eau, il se met à regarder le vent et a douté et...forcément...il se met à couler. Jésus le sauve mais le reprend sévèrement en lui reprochant son manque de foi.

C'est la dernière chose que je soulignerai. Si la foi produit des miracles, le doute produit l'échec. Et ce récit est ainsi un encouragement à la foi. Alors attention, ce récit le montre, ce n'est pas car nous doutons et du coup nous mettons dans de mauvaises situations que Jésus nous abandonne. Quand nous crions à Lui il vient tjrs à notre secours. Mais il désire que nous ayons la foi, que nous ayons plus de foi en Lui. Le terme grec utilisé pour parler du doute est révélateur : ce terme indique quelque chose de divisé, de partagé. Quand on doute, notre cœur est partagé, divisé entre la foi et notre regard inquiet sur les circonstances. Ici, c'est quand Pierre cesse de regarder à Jésus et se met à regarder les vents contraires qu'il doute puis coule. La foi du coup ici c'est avoir toute notre attention, tout notre regard, sur Jésus et Jésus seul. Ne pas accorder trop d'importances aux circonstances mais regarder fixement à celui qui demeure éternellement.

...

Oui, il y a des tempêtes et il y aura des tempêtes, mais ce récit nous encourage à nous rappeler que Dieu arrive toujours à temps pour nous sauver, qu'Il est là et qu'avec lui nos peurs peuvent s'évanouir, et ce récit nous exhorte à garder la foi et les yeux fixés sur Lui.

Dieu vous bénisse et vous garde

Amen